

UN ECRIVAIN AU C.E.S.

Au cours de l'année écoulée, dans le cadre des activités du foyer socio-éducatif du C.E.S. de Vizille, une centaine d'élèves de sixième et de cinquième ont pu participer à une discussion avec Paul-Jacques Bonzon, auteur, entre autres ouvrages, de la série bien connue des *Six compagnons* (Bibliothèque verte).

L'événement et ses préparatifs

La venue de l'écrivain avait été précédée :

- D'un travail préparatoire de lecture (lecture suivie d'un roman dans une classe de cinquième, lecture individuelle pour les autres élèves ; la bibliothèque du foyer offre une quarantaine de titres de cet auteur) ;
- D'une incitation à la réflexion : les élèves désireux de participer à cet échange étaient invités à préciser au préalable leurs motivations et les questions qu'ils souhaitaient poser.

La rencontre avec P.-J. Bozon s'est déroulée en deux temps :

- De 10 h à 11 h : discussion avec l'ensemble des élèves de la classe de cinquième ayant travaillé un de ses romans en lecture suivie ;
- De 11 h à 12 h : discussion avec une soixantaine d'élèves de sixième et de cinquième choisis dans chaque classe en fonction des réponses données au questionnaire préalable (motivation, questions), de leur degré de participation à la vie du foyer. Ce choix avait été effectué par les responsables du foyer, en liaison parfois avec les professeurs de français des classes concernées. Nous nous étions limités à quatre ou cinq élèves de la même classe : ils étaient prévenus qu'ils auraient à rendre compte de ce qui se serait dit, à l'ensemble de leurs camarades. La bande magnétique enregistrée au cours du débat pouvait les aider dans cette tâche.

Satisfaire pleinement tout le monde ?

Les réactions des élèves ont été très positives. Ils ont été unanimes à dire leur plaisir d'avoir rencontré «un homme qui écrit des livres» et qui soit bien vivant, fait de chair et d'os, comme les êtres qu'ils côtoient tous les jours. On a beaucoup contesté le principe de la «sélection» des participants. *«L'ensemble des élèves a ressenti comme une injustice de n'avoir pu participer à la réunion. Ils souhaiteraient désormais que tous les élèves qui le désirent puissent assister à de telles manifestations»*, m'a dit un collègue. La remarque est juste, mais ignore un certain nombre de problèmes : où loger, dans des conditions satisfaisantes d'écoute, deux à trois cents élèves ? Peut-on vraiment permettre un échange fructueux sans se soucier du nombre des interlocuteurs ? Peut-on multiplier indéfiniment de pareils échanges au risque de lasser l'écrivain ? Nous avons choisi de privilégier quelques élèves susceptibles de renvoyer à l'ensemble de la classe l'essentiel de ce qui s'était dit. Les résultats ont été inégaux ; il est sûr que cette technique de travail ne s'improvise pas et qu'en ont tiré le meilleur profit les élèves habitués à s'exprimer, à débattre, à poser des questions. En ce domaine, comme dans bien d'autres, «la part du maître» n'est pas sans conséquence sur le résultat final.

La technique utilisée (mini-conférence de l'auteur, permettant de faire le tour des problèmes généraux, suivie d'un échange avec les élèves) a plu. Il me semble qu'elle a permis d'obtenir, dans un temps limité, un maximum d'information : on s'en est particulièrement rendu compte au cours de la seconde réunion où les questions, denses et variées, sont allées rapidement à l'essentiel (création et réalité, projection de l'écrivain dans son œuvre, technique de l'écriture, mécanismes financiers et techniques de l'édition, etc.).

En dépit de la richesse et de la rapidité de ces échanges, de nombreux élèves auraient souhaité avoir davantage de temps pour dialoguer avec P.-J. Bozon. Cette réaction témoigne à la fois de leur intérêt et du plaisir qu'ils ont éprouvé. La suggestion d'une table ronde de deux heures me semble cependant assez discutable : mieux vaut une heure de dialogue pleine et laissant en suspens des questions, qu'une séance plus longue risquant de se terminer dans la lassitude générale.

Qu'est-ce qu'un écrivain ? un livre ?

Ce qui ressort le plus fréquemment dans les réactions des élèves, c'est la démythification du créateur. A côté de remarques amusantes (*«on ne le croyait pas comme cela»*, *«on a été surpris de son âge»*, *«on ne pensait pas qu'il ait des enfants»...*), on note souvent la prise de conscience qu'un écrivain n'est pas un pur esprit, un être désincarné, mais un homme comme les autres. Cette démarche ne

me semble ni puérole, ni inintéressante dans un monde où, trop souvent, le créateur est coupé — volontairement ou non — de son public et apparaît comme un être «marginal», «supérieur», et où la création semble un luxe réservé à quelques rares «initiés». Dans les classes où les élèves sont invités à développer leurs possibilités créatrices, où l'accent est mis sur la créativité et l'expression personnelle, il y a certes démythification de la création, de l'acte de créer. Mais il n'y a pas toujours démythification du créateur : les adultes, ceux dont on lit les livres, ceux dont parlent les journaux ou la télévision, apparaissent encore comme des surhommes. En ce sens, la rencontre avec un créateur adulte peut permettre de mieux cerner la parenté des deux démarches et la continuité qui peut faire accéder de l'une (la création en classe) à l'autre.

Les élèves ont aussi été très intéressés par :

— Le mécanisme de la création : comment et à partir de quels éléments écrit-on une histoire ? L'inspiration existe-t-elle ? etc. Les réponses précises de P.-J. Bonzon, montrant les différentes étapes de son manuscrit, ont permis à l'auditoire de mieux saisir la part de travail que comporte toute création ;

— Les mécanismes de l'édition : ils ont été très frappés par la somme modique que représente, sur le prix d'un ouvrage, la part de l'auteur ;

— Les rapports entre l'œuvre et la réalité : utilisation de faits divers de journaux pour créer une histoire, création de personnages à partir d'individus ayant existé, etc. ;

— Ce que l'écrivain a dit concernant l'écriture et les idées à la mode : «*mon prochain livre se passera dans un ranch de chevaux car ces sujets intéressent les jeunes*», a permis de comprendre que l'écriture d'un roman n'est pas toujours totalement désintéressée et qu'elle peut obéir à des règles dictées par des impératifs économiques et la nécessité de vendre ;

— Le lien qu'ils ont pu établir entre les mécanismes de la création littéraire et, pour un certain nombre, leur travail en français (rédaction, textes libres). Ainsi un jeune garçon de onze ans déclare : «*Je n'ai pas compris quand M. Bonzon a dit qu'il est difficile de devenir écrivain. Il y a deux ans, j'ai écrit un premier manuscrit, j'en suis maintenant à mon deuxième. Il suffit d'un peu d'idées, d'action et de courage...*»

Cela ne devrait pas rester exceptionnel

Il nous reste à tenir compte, au niveau du foyer, du souhait, maintes fois répété, de voir se renouveler de pareils échanges. On a évoqué les noms de S. Arnaud-Valence, Pierre Pelot, Joseph Kessel ou Bernard Clavel... Au delà des problèmes financiers (résolus cette fois grâce à la générosité du service des bibliothèques de Grenoble), et des problèmes d'accueil (emploi du temps, salles...) que soulève une pareille entreprise, c'est aussi le problème de son intégration dans la vie de la classe que l'on se doit de poser ; une rencontre de ce genre ne peut pas être gratuite, devenir objet de consommation ; elle doit être à la fois un aboutissement d'un travail, d'une recherche, et constituer un tremplin pour une réflexion à venir qu'elle nourrit. Il reste encore à faire pour que ce type d'activité ne soit pas perçu comme un luxe mais prenne naturellement sa place dans le processus éducatif.

Claude CHARBONNIER
C.E.S. La Suze-sur-Sarthe 72210

COMMENT NOUS AVONS EXPLOITÉ LA GERBE (correspondance naturelle)

Y. DESNOT
école C. Freinet, Marly, 57000 Metz

Dès son arrivée nous la lisons. Un enfant à tour de rôle lit une page. Au cours de la lecture chacun note ses réflexions sur le cahier d'essai. Après lecture nous discutons, nous dégageons différentes pistes de travail et nous établissons un petit programme. Voici pour la *Gerbe* n° 2 :

1. Répondre à Valérie Grouvel pour lui demander son adresse.
2. Féliciter les auteurs des textes : «La salamandre», «Le tiercé des chats», «Le castor».
3. Faire une recherche sur la bruyère.
4. Réaliser des puzzles, des dessins, des petites histoires pour la classe des petits.
5. Faire une recherche sur les habitants de notre cité, sur la rivière qui passe dans notre lotissement et sur la manière de construire nos maisons.

Nous nous répartissons le travail et nous nous fixons un délai de huit jours environ.

Chaque groupe se met au travail et avant de l'envoyer le présente à toute la classe (discussion, remise en cause, approbation...). Nous avons affiché la *Gerbe* page par page au dos de notre porte d'entrée.

Pour le moment c'est la *Gerbe* qui est le moteur de la correspondance naturelle dans ma classe. Cela a démarré avec le n° 2. Et vous, comment faites-vous ?
